

Homélie pour le Vème Dimanche TO

(Année C)

Depuis l'ouverture de l'Année jubilaire, nous sommes appelés à marcher dans l'espérance. L'espérance nous ouvre un horizon. Je vous propose de nous mettre en marche avec les lectures de ce dimanche. Nous découvrirons ensuite une démarche particulière pour vivre le jubilé et cheminer dans l'espérance.

I – Les lectures.

a) Sainteté de Dieu et indignité des hommes pécheurs.

Un même thème se retrouve dans la première lecture et dans l'Évangile : celui de l'appel. Qu'il s'agisse d'Isaïe, qu'il s'agisse de Simon-Pierre, Dieu prend l'initiative de venir à eux. Qu'il s'agisse d'une vision pour le premier, qu'il s'agisse d'une interpellation sur les bords du lac de Génésareth pour le second, Dieu se donne à rencontrer. Qu'il s'agisse d'un décor grandiose, pour le moins extraordinaire, celui du Temple, qu'il s'agisse du cadre de vie ordinaire d'un pêcheur sur son lieu de travail, Dieu parle et appelle. Dans les deux situations, alors que le mode opératoire diffère, alors que le cadre des appels sont aux antipodes, Dieu se révèle. Il se révèle ; non seulement Il se révèle, mais Il manifeste sa volonté d'entrer en relation. Dieu engage le dialogue avec ces hommes.

Au moment où Isaïe et Simon-Pierre découvrent qu'ils sont en présence de Dieu, ils prennent soudain conscience de leur indignité. Devant le Dieu trois fois saint comme le chantent les séraphins, Isaïe confesse son péché : « **Malheur à moi ! je suis perdu car je suis un homme aux lèvres impures** » (Is 6,5). De manière identique, devant la quantité de poisson péché, quantité qui dépasse tout ce qu'il aurait pu imaginer, cette surabondance aide Simon-Pierre à découvrir qu'en Jésus, Dieu se manifeste. En présence de Jésus, prenant lui aussi conscience de son indignité devant la sainteté de Dieu, il s'écrie : « **Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur** » (Lc 5,8).

Charnière : En présence de Dieu, ces deux hommes se reconnaissent pécheurs. Par certains aspects de leur existence, à certains moments de leur vie, ils ont pu s'éloigner de Dieu. Ils en prennent brutalement conscience, d'où leur peur, d'où leur crainte. Cependant, le Seigneur ne les abandonne pas à ces sentiments de culpabilité, d'indignité. Il vient pour les libérer de cela et les rétablir dans la vérité de la relation avec Lui.

b) L'homme pécheur est libéré par Dieu.

A Isaïe qui reconnaît être « un homme aux lèvres impures » (Is 6,5), un séraphin vole vers lui avec un tison pour lui toucher les lèvres et le purifier : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné » (Is 6,7). De la même manière, à Simon-Pierre qui demande au Seigneur de s'éloigner de lui car il ne peut demeurer en sa présence du fait de son indignité, le Seigneur le rassure et le reconforte : « Sois sans crainte » (Lc 5,10).

A ces hommes englués dans leurs péchés, prisonniers de leur culpabilité, Dieu leur manifeste la force de son pardon. Ce pardon les relève. Ce pardon du Seigneur les libère. Ce pardon les renouvelle dans leur dignité devant Dieu. Ce pardon leur ouvre une perspective, la perspective de l'espérance. De cette espérance, ils sont appelés à devenir témoins. A la question du Dieu saint d'Israël dans le Temple qui cherche un messager, le pécheur libéré qu'est Isaïe répond : « Me voici, envoie-moi » (Is 6,8). De manière identique, à l'appel de Jésus qui l'invitait à devenir son disciple, le pécheur relevé qu'est Simon-Pierre se voit confié une mission, celle d'être « pêcheur d'hommes » (Lc 5,10). L'espérance de Dieu en ces hommes fragiles et imparfaits les rend capables de répondre à l'appel de Dieu. Renouvelés, libérés, relevés, ayant fait l'expérience de l'espérance que Dieu avait vis-à-vis d'eux, Isaïe et Simon-Pierre deviennent des témoins de l'espérance. Le pardon a fait de ces hommes des « Pèlerins de l'espérance ».

Transition : Au cœur de cette année jubilaire placée sous le signe de l'espérance, le pardon est une dimension essentielle de l'année jubilaire. Comme l'a écrit le pape François dans la bulle d'indiction pour le Jubilé : « L'indulgence permet de découvrir à quel point la miséricorde de Dieu est sans limite. »

(Pape François, *Spes non confundit* n° 23).

II – Vivre la grâce du Jubilé.

a) L'indulgence jubilaire.

« Dans l'Antiquité, le terme « miséricorde » était interchangeable avec le terme « indulgence ». Ce terme d'indulgence désigne la plénitude du pardon qui ne connaît pas de limites » (op). Cette plénitude du pardon qui est l'une des caractéristiques de l'indulgence jubilaire, nous l'accueillons à-travers les différentes démarches proposées en cette année comme la prière aux

intentions du Saint-Père, le pape François, la récitation du Credo, la réalisation d'un pèlerinage, la rencontre de témoins de l'espérance mais surtout à-travers le sacrement de la réconciliation. Le Seigneur présent et agissant dans ce sacrement est le même que Celui qui remet leurs péchés à Isaïe et à Simon-Pierre. Dieu n'a d'autre désir que d'offrir son pardon à qui se tourne vers Lui. Le Seigneur miséricordieux n'a d'autre désir que de relever celui qui, humblement, tombe à genoux devant Lui en confessant ses péchés. Le Christ n'a d'autres désir que de libérer le pécheur qui végète dans la culpabilité. En confessant notre éloignement volontaire par rapport à Dieu, Dieu nous accueille avec des bras largement ouverts. En reconnaissant que nous nous sommes laissés abuser par des tentations qui nous ont fait tomber, le Christ s'abaisse pour nous relever. Là où les pièges du Diviseur nous ont fait nous fourvoyer, la reconnaissance de notre égarement à Celui qui vient, non pas pour juger mais pour guérir, nous remet sur un chemin de vie. C'est cela la grâce du pardon, l'accueil de l'espérance que Dieu a pour nous. L'espérance que Dieu place en nous, expérience goûtée et accueillie dans le sacrement du pardon, nous établit dans l'espérance.

Charnière : Depuis l'ouverture du Jubilé, nous sommes appelés à franchir la porte de l'espérance située dans le transept nord de la Cathédrale. Cette porte, nous pouvons aussi bien la franchir pour entrer dans la cathédrale que pour en sortir. Non loin de cette porte, se trouve l'espace de la réconciliation, le lieu de la confession, le lieu de la célébration du sacrement du pardon.

b) Appelés à devenir « Pèlerins d'espérance » grâce au renouvellement opéré dans le sacrement de la réconciliation.

Appelés à devenir « Pèlerins d'espérance », comme le furent Isaïe et Simon-Pierre pour leurs contemporains, quel sera mon attitude devant de Dieu ?

Comme eux, suis-je prêt à reconnaître mon indignité devant la sainteté de Dieu ?

Comme eux, suis-je prêt à laisser l'espérance que Dieu porte en moi me renouveler dans le sacrement de la réconciliation ?

Libéré de mes péchés, renouvelé dans la grâce de l'indulgence jubilaire, comment suis-je appelé à devenir « Pèlerins d'espérance » ?

Conclusion : Seigneur, en reconnaissant mes péchés, en les confessant dans le sacrement, fais-moi goûter la joie du pardon qui ouvre à l'espérance. Amen.

